7

Le masque d'or

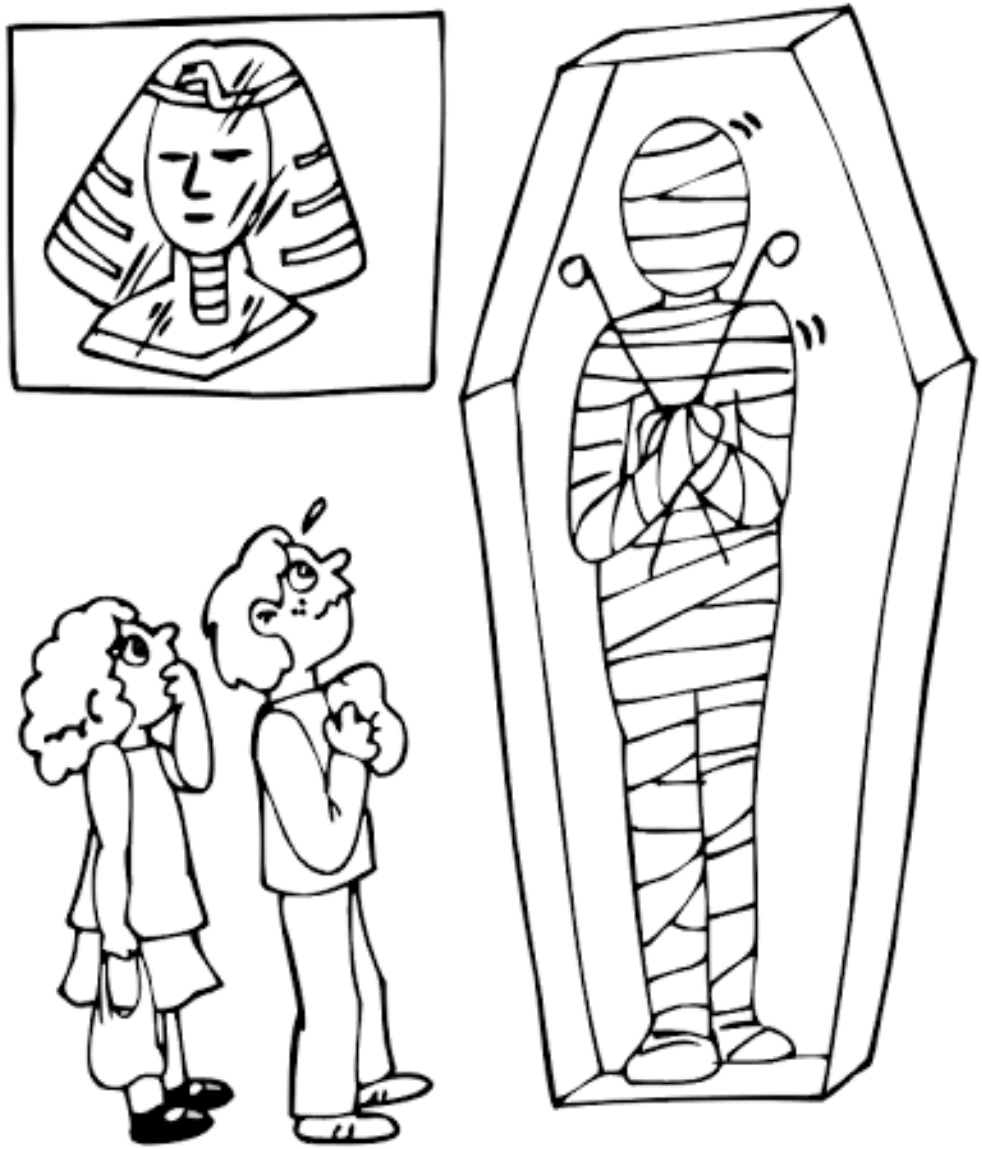
Pour une fois, Bastet n'est pas au pied de mon lit à mon réveil. Ça me fait tout drôle. Elle est sans doute à la poursuite d'une pauvre souris.

On respire ce matin, la chaleur est nettement moins accablante.

Sitôt le petit déjeuner expédié, j'entraîne Arthur au musée. Il faut que je voie Madja !

Madame Sonia est passée avant nous. Elle a sûrement eu beaucoup de travail pour se débarrasser de tout le sable qui s'est infiltré dans le bâtiment cette nuit !

Je m'approche de Madja pour lui faire mes salutations habituelles, sous l'œil – un peu nar-



quois – d'Arthur. Mais je m'interromps en plein milieu de ma phrase. Je passe délicatement un doigt sous les pieds de la momie… ils sont maculés de poussière rouge !

Cette nuit de sirocco, la momie a marché dans le musée !

Je suis tellement soufflée que je n'arrive plus à articuler un mot.

Je montre mon doigt rougi à Arthur.

– T'as… vu… ça…

– Ouais, et alors ?

– Elle a les pieds rouges…

– D'accord, elle a un peu de sable sur les pieds… Je ne comprends pas pourquoi tu t'excites. Du sable, il y en avait partout dans cette pièce…

– Mais tu vois bien qu'elle n'en a que sur la plante des pieds !

– Qu'est-ce que tu crois encore ?

– Elle a marché !

– T'as vraiment une imagination délirante, hein ! À mon avis, tu as de mauvaises fréquentations… Je ne vous visais pas, madame, rajoute-t-il en louchant vers la momie.

Ça ne sert à rien d'insister, Arthur est borné. À moins que ce ne soit lui qui ait raison : j'ai trop d'imagination…

– On s'en va ?

– Attends !

J'ai cru voir Bastet dans la salle Bleue. Je m'élance. Arthur suit en rouspétant. Au même moment, qui je vois entrer dans la salle à la momie ? L'affreux bonhomme aux cheveux rouges et aux lunettes dorées.

Il est encore plus voûté qu'hier. Comme s'il avait vieilli de dix ans en une nuit…

Décidément, Arthur a raison. Je délire ! Je me plaque contre le mur pour éviter que le vieux hibou ne me repère. Un petit signe à Arthur, et avant qu'il ait le temps de râler, je suis discrètement le visiteur.

Il se traîne jusqu'au sarcophage et marmonne tout seul : on dirait qu'il lit les hiéroglyphes dessinés dessus… C'est la momie qu'il

fixe maintenant du regard. Je change de position pour mieux apercevoir son visage. Quel air méchant ! Il me fout les jetons !

Soudain, il avance une main tremblante vers le masque funéraire de la momie. Il veut le lui arracher !

Sans réfléchir, je bondis de derrière ma cachette et me rue sur lui.

– On ne touche pas aux objets du musée !

Surpris par mon apparition, le vieux bonhomme suspend son geste. Puis il me reconnaît, et une lueur ironique apparaît dans ses yeux injectés de sang.

– Tiens, mais c'est mademoiselle la fille du conservateur ! Je n'ai pas à me justifier, mais je vous informe que votre père m'a donné l'autorisation d'étudier de près cette momie… comme tous les autres objets exposés dans votre petit musée miteux.

Je suis trop sous le choc pour relever l'injure. Quelque chose de brillant accroche mon

regard. On dirait de l'or. Dans sa main… oui, c'est bien ça : un petit couteau en or…

Soudain, une trombe noire fonce vers le visiteur… Bastet ! Le dos et la queue hérissés, elle lui fait face et lui crache toutes sortes d'horreurs ! Elle ne m'avait pas habituée à tant de courage : elle a l'air prête à lui sauter aux yeux ! Je l'attrape d'une main et m'enfuis sans me retourner. Papa. Il faut que je le voie tout de suite !